

images, et même son oiseau dans sa cage dorée ; elle parle doucement, elle cherche à l'amuser sans bruit, elle l'aime, en un mot ; on aime toujours ceux à qui l'on se dévoue, et Berthe a le bon cœur et le bon esprit de répondre aux sentiments de sa sœur et de lui témoigner beaucoup de reconnaissance et d'amitié. *Le mal s'en va surmonté par le bien....* Je suis heureuse, si heureuse que je ne sens pas le poids de ces jours de fatigue et de ces nuits sans sommeil.

Nos amis ne nous ont pas abandonnés ; Adrienne a soigné l'enfant avec une tendresse de mère ; elle venait tous les jours, et le soir M. Emmanuel partageait souvent notre triste veillée. Quel excellent cœur ! quel esprit noble et juste ! quand il était là, quand il relevait mon courage par de bonnes paroles, rien ne semblait difficile, je me sentais forte pour agir et pour fortifier les autres : il y a des moments, même dans la douleur et l'inquiétude, où l'on se sent vivre, où toutes les facultés de l'âme, puissamment excitées, donnent à la vie un cours plus large et plus rapide.... Mais ce ne sont là que des moments.

Juin 18...

Berthe va tout à fait bien, et elle est maintenant inséparable de sa sœur. Je devrais être satisfaite... Cependant j'ai appris aujourd'hui une nouvelle qui, je ne sais pourquoi, m'a fait mal : le régiment de M. Emmanuel quittera bientôt Paris ; il va donc partir, je ne le verrai plus... Pourquoi m'en affliger ? C'est une de ces rencontres heureuses dont me parlait la mère Saint-Joseph ; mais ce charme ne saurait se prolonger... Il partira, et rien, en apparence, ne sera changé. Il m'a dit ce soir une chose qui me revient sans cesse à l'esprit ; on parlait de ce départ prochain : " Je ne quitterai pas Paris, disait-il, sans avoir fixé mon sort. " Que voulait-il dire par là ?.....

Juillet 18...

Je sais maintenant ce qu'Emmanuel voulait dire.. Il épouse Adrienne ! eh bien ! pourquoi pas ? et qu'y a-t-il donc de changé en moi, autour de moi par ce mariage ? pourquoi cette révolte et cette douleur ? Mon Dieu ! aidez-moi !

Adrienne est venue ce matin, elle m'a prise à part et, tout en rougissant, elle

m'a annoncé son prochain mariage avec M. Davray. " Nos familles étaient d'accord depuis longtemps, ajouta-t-elle ; on retardait seulement notre mariage, parce qu'on pensait que M. Emmanuel arriverait au grade de chef d'escadron... Mais voici que son régiment quitte Paris, et il a tant insisté auprès de mon père et de ma mère afin de pouvoir m'emmener, qu'ils ont consenti. J'espère bien être heureuse, il est si bon ! Cependant, mon amie, priez beaucoup pour moi.... "

Je ne sais ce qui se passait en moi ; j'avais reçu une commotion intérieure, pourtant je me contins, je l'embrassai, et je lui offris des vœux de bonheur bien sincères... Oui, Dieu le sait, car j'aime Adrienne, mais ces vœux déchiraient mon cœur... Je me retirai dès que je le pus, j'allai dans ma chambre, je poussai le verrou, et je courus me réfugier dans le coin le plus obscur, et là, assise, la tête dans mes mains, je pleurai sans pouvoir m'en empêcher. Je ne pensais pas, je ne raisonnais pas, je ne sentais rien qu'une grande oppression qui se manifestait par des larmes. Il semblait qu'une corde se fût brisée dans mon cœur. Qu'ai-je perdu ? Rien et tout. Rien, puisque je n'étais pas aimée ; tout, puisque, sans le savoir moi-même, une illusion, une espérance habitait au fond de mon âme. Le jour s'est fait trop tard. Je me plaisais dans cette douce société, dans cette apparence d'amitié, dans cette cordialité un peu banale peut-être, mais que je mettais à si haut prix, moi qui suis en dehors des relations de famille et de société... Je me trouve plus seule que jamais... Que le salon sera triste, le soir ; que les journées seront désormais longues et pesantes !... Allons ! il n'y faut plus penser... et voilà que mon cœur se serre de nouveau... Ah ! si j'étais seule dans une pauvre chambre et que je passe au moins pleurer en liberté !

Paris, août 18...

Qu'est-ce donc que ce sentiment étrange, qui, sans racines dans le passé, sans aucune raison d'être, envahit soudain notre imagination et notre cœur, occupe tout le présent et décolore l'avenir ?... Je ne m'en étais pas aperçue, mais sourdement, à petit bruit, l'image d'Emmanuel avait absorbé toutes mes pensées ; il était seul dans le monde pour moi, et je ne le savais pas... C'était une faute involontaire,